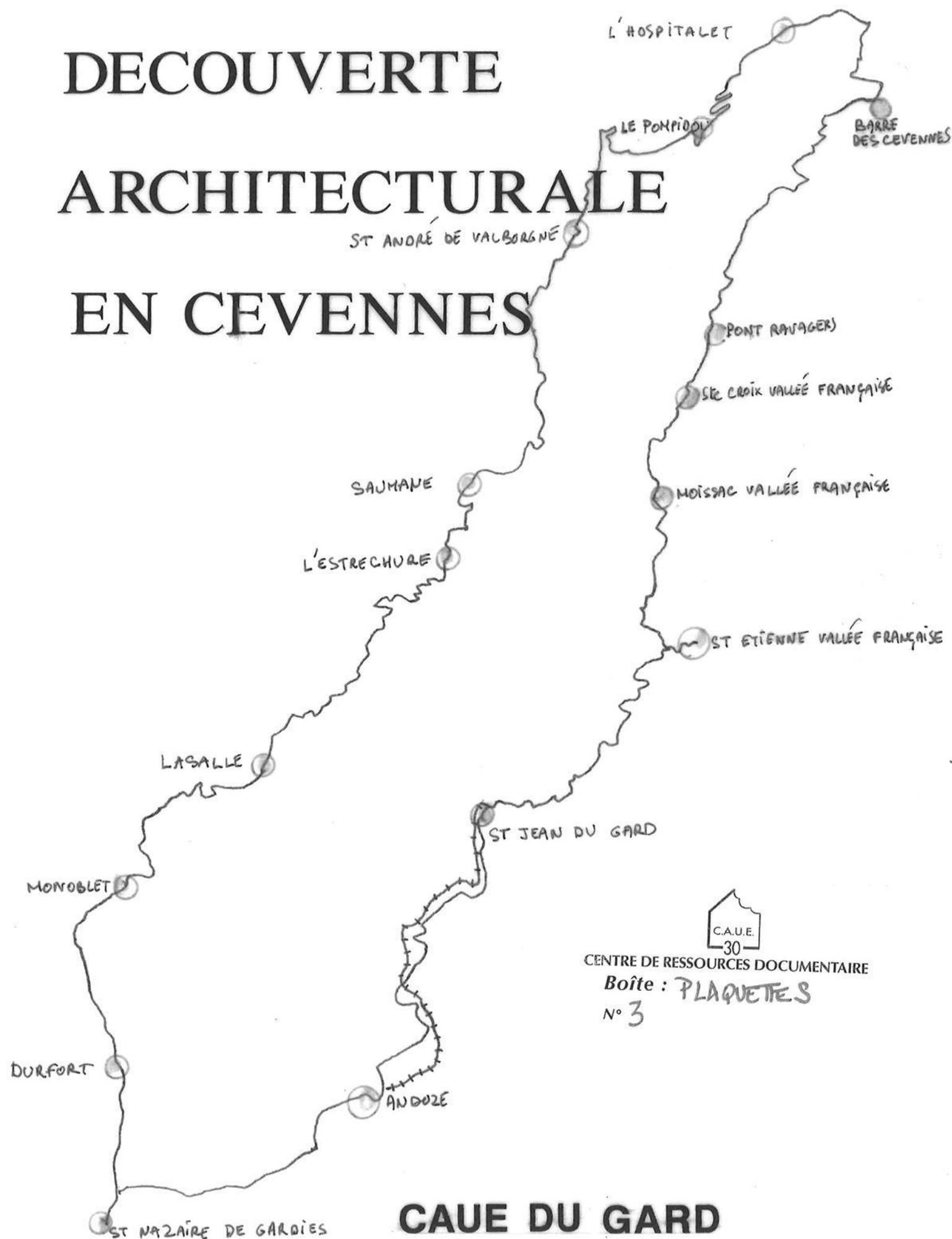


DECOUVERTE ARCHITECTURALE EN CEVENNES




CENTRE DE RESSOURCES DOCUMENTAIRE
Boîte : PLAQUETTES
N° 3

CAUE DU GARD



Découverte architecturale en Cévennes

Le **C.I.V.A.M.**, centre d'information et de vulgarisation pour l'agriculture et le milieu rural a demandé au C.A.U.E du Gard d'intervenir dans le cadre d'une formation C.E.S. (contrat emploi solidarité) entretien de l'espace sur le thème **patrimoine architectural**.
Ce stage a eu lieu à St Nazaire des Gardies.

D'autres organismes étaient associés à cette formation (Conseil Général, Parc National des Cévennes, Office National des Forêts, Direction départementale de l'agriculture . . .).

L'intervention en tant que telle était répartie sur un jour et demi.
(les 29 mars et 5 avril 1994).

Une partie théorique d'une demi journée avec la projection de deux montages audio- visuels : les matériaux et le paysage et les variables visuelles (réalisés par l'Atelier des Cévennes), outils de sensibilisation à l'architecture et à l'environnement.

Ces montages ont servi de support pour l'édition de deux plaquettes qui ont été remises aux stagiaires.

Cette projection permettait d'engager le débat sur l'architecture en général (présentation du C.A.U.E., présentation du permis de construire, problèmes d'intégration . . .

Ce même jour était distribué un programme de découverte architecturale en Cévennes, objet de la partie pratique.

Ce document, synthèse de plusieurs ouvrages, présentait les différentes roches constitutives des Cévennes, et donc, l'habitat qui y est lié, et préparait la sortie sur le terrain prévue la semaine suivante (document joint en annexe).

Ce circuit avait été choisi en fonction d'une typologie de l'architecture, (essentiellement calcaire et schiste) et de détails qui y sont liés (encadrements, souches de cheminées, terrasses, distribution de l'eau, ruchers, treilles . . .).

Le bilan de cette formation a été positif.

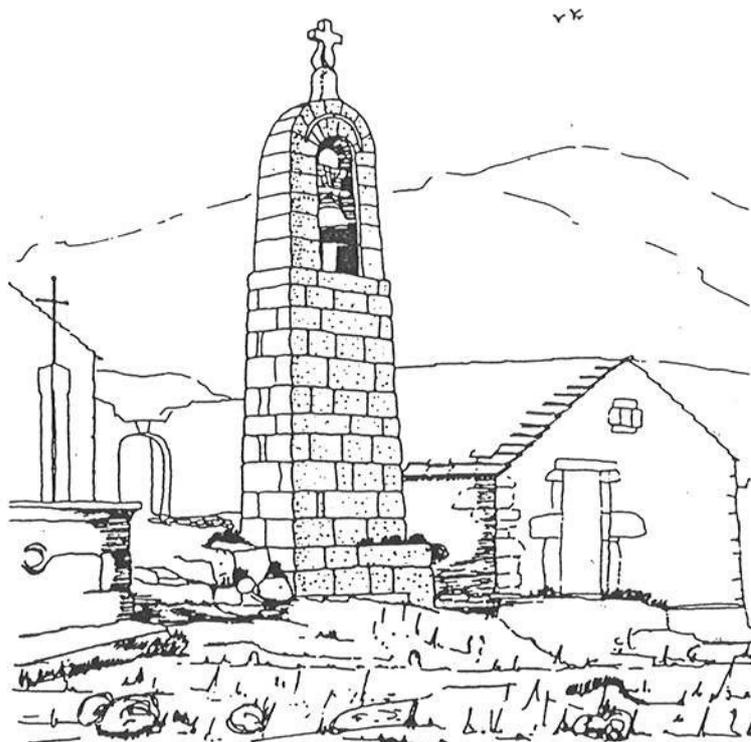
Les stagiaires étaient fortement motivés, et auraient souhaité que le volet architecture soit développé sur des journées complémentaires. Le circuit proposé a été très apprécié.

Le



présente

PROMENADE ARCHITECTURALE EN CEVENNES



Trois roches : granite, schiste et calcaire ont façonné un paysage, une végétation, avant de marquer l'architecture et le mode de vie humain. Issue du milieu naturel, l'architecture doit se plier à ses contraintes. Elle doit être rustique et fonctionnelle, habitat et outil de travail, trait d'union entre nature et culture.

Extrait de



Architecture
et
paysages

Une unité dans la diversité

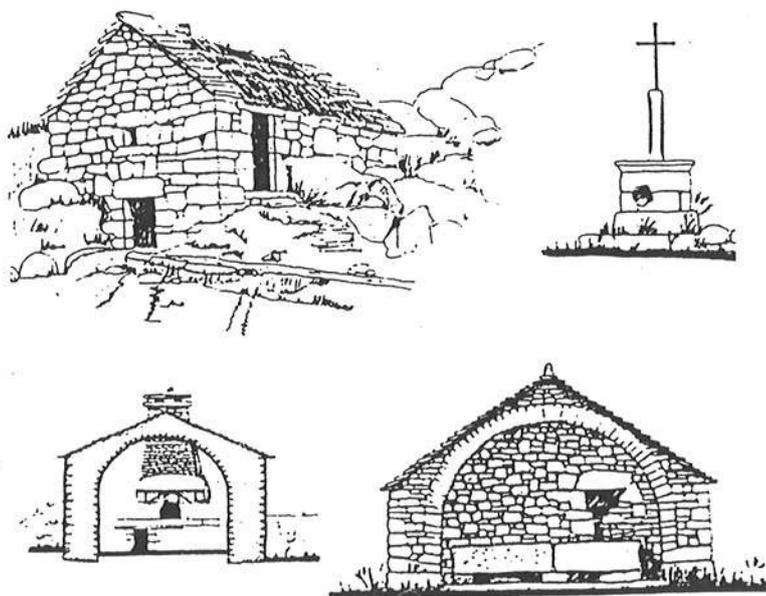
A travers ces trois physionomies bien typées, on retrouve des caractéristiques communes à l'architecture rurale : le matériau utilisé est toujours celui de l'environnement proche, les murs sont montés en pierres sèches ou avec de la chaux, ils comportent deux rangées de pierres (un mur extérieur, un mur intérieur) réunies de temps à autre par une pierre plus longue (la «boutisse») qui assure la tenue de l'ensemble. Aux zones de contact entre granite, schiste et calcaire, les matériaux se mêlent, fondant une nouvelle harmonie dans leur diversité.

Beaucoup de sites ont été habités depuis des périodes très anciennes mais la plupart des constructions sont contemporaines ou postérieures au 18ème siècle (1780 à 1830 fut une période de construction intense, correspondant à une densité de population maximum). L'influence des courants de pensée extérieurs a eu peu d'emprise sur les techniques empiriques, qui se transmettaient de père en fils, évoluant lentement au rythme des «compagnons» de passage. On trouve pourtant des éléments de style : fenêtres à meneaux, architecture romane, qui sont la manifestation de techniques plus savantes.

Un patrimoine

Avec l'intégration progressive du pays dans un système économique d'échanges généralisés, avec la multiplication et l'amélioration des voies de communication, l'introduction de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques, la mécanisation de l'agriculture, l'augmentation de la taille des troupeaux, la diminution de la population, etc., les bâtiments anciens sont devenus mal adaptés. Ils sont transformés ou tombent en ruines. Ils constituent pourtant, avec les fours à pain, les fontaines, les églises, les clochers, ... un patrimoine précieux que la collectivité se doit de préserver comme témoin d'un art de vivre et d'un stade d'évolution de l'architecture remarquable par son harmonie et son intégration à l'environnement.

Avec plus de 4 000 bâtiments sur son territoire, le Parc national des Cévennes a donc un rôle à jouer dans la conservation de l'architecture rurale traditionnelle. Il répond en cela à l'attente générale d'une opinion publique de plus en plus sensible à sa valeur, et opposée à la banalisation des styles architecturaux. La maison rurale, le patrimoine usuel bâti, méritent le même respect que les châteaux, les églises, les fortifications, qui font depuis longtemps l'objet d'une préservation.

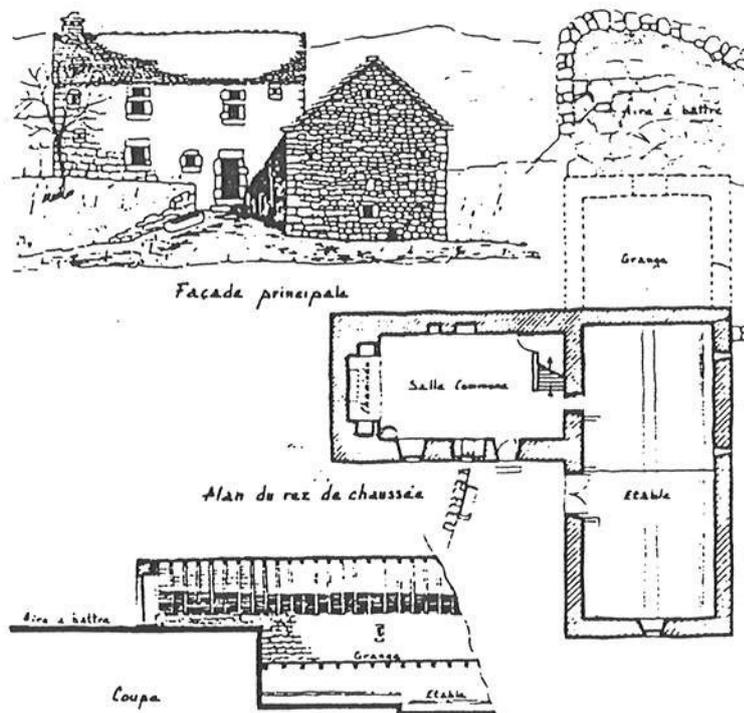


Mont-Lozère

Granite, arrondi des lignes, volumes massifs.

Reliefs érodés, vastes étendues ponctuées de chaos de granite, neige, vent et glace, sols pauvres : au pays du mont Lozère la vie n'est pas très facile.

Pourtant des hameaux, des maisons de maître, parfois des fermes fortifiées, se sont implantés dans les sites qui offraient une bonne exposition au soleil, près d'un ruisseau ou d'un point d'eau, à proximité des terres cultivées et des pâturages. La plus grande partie du territoire était aménagée de façon à intensifier la production : les vestiges des bancels de granite témoignent encore de la pratique des cultures en terrasses, et les béals de la maîtrise des techniques de distribution de l'eau et de l'irrigation. La rudesse du climat explique aussi que les diverses fonctions d'une exploitation (habitation, étable, grange, four, ...) se répartissent dans un ensemble de bâtiments très groupés et communiquant



A découvrir

Pour le granite

sur les versants sud du Mont Lozère
les hameaux de :
L'Hopital- Camargue- Bellecoste.
Troubat- Les Urfruits- L'Aubaret.

entre eux, afin de permettre à l'habitant de ne pas sortir à l'extérieur pendant l'hiver.

À l'origine en chaume de seigle, les couvertures ont été progressivement remplacées par des lauzes de schiste, en même temps que déclinait la culture du seigle, au profit de l'élevage. À l'intérieur : deux niveaux, rarement trois, des plafonds bas, de petites ouvertures qui tentent de limiter les déperditions de chaleur et préservent l'intimité de la vie familiale face à la vie collective. On entre de plain-pied dans la salle commune, au rez-de-chaussée, où s'ouvrent la cheminée et la porte de l'étable. La façade principale du corps d'habitation est orientée au sud, encadrée par l'étable et les bâtiments d'exploitation, tandis qu'à l'arrière, la pente de la montagne assure un abri contre le vent.

La proportion réduite des ouvertures, à côté des dimensions imposantes des blocs de pierres qui constituent les murs, donne aux édifices un aspect trapu tout-à-fait caractéristique. Mais leurs encadrements de granite rose ou gris composent dans la façade un dessin particulièrement harmonieux.

L'habitat du mont Lozère, le plus élevé des Cévennes, est aussi parmi les plus hauts en altitude de tout le Massif Central : jusqu'à plus de 1 350 m. Sur le versant sud, un domaine des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem (Ordre de Malte) est probablement à l'origine du développement de certains hameaux

Causse

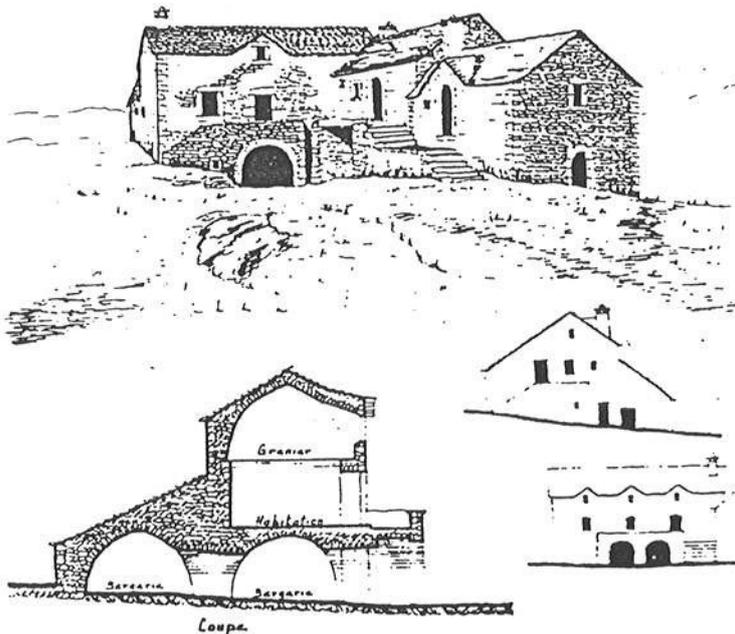
Calcaire, horizons ouverts, ampleur des volumes.

Malgré son aspect désertique actuel, le plateau était autrefois le grenier à céréales des vallées : les plaines et les dolines, mais aussi des versants actuellement délaissés, étaient cultivés, comme en

témoignent les murettes qui délimitent des champs, et les « clapas », tas de cailloux qui résultent de l'épierrage effectué par les laboureurs. Aujourd'hui c'est le domaine du mouton : les dolines (dépression argileuse de forme arrondie) sont surtout cultivées pour la nourriture du bétail.

L'implantation des fermes isolées et des hameaux, à l'abri du vent, épouse le relief, à la limite des terres cultivées et des terres de parcours des troupeaux. Les pierres et dalles calcaires ont naturellement servi de matériaux pour construire les murs et les toits. Les maisons sont édifiées généralement sans charpente de bois (matériau rare sur le causse) avec un système de voûtes :

- voûte principale maintenue par des contreforts, ou par d'autres bâtiments,
- demi-voûtes d'appuis abritant les bergeries.



Au-dessous du niveau d'habitation, des bergeries voûtées soutiennent le dallage de la salle commune, tandis qu'au sommet de la maison la couverture calcaire repose également sur une voûte. Les lauzes, extrêmement lourdes, sont posées sans mortier ni clou sur un lit de terre et de cailloutis qui recouvre la voûte.

Selon l'orientation de la maison, les ouvertures s'ouvrent sur le mur le mieux exposé : en façade, sur la longueur du bâtiment, ou bien sur le côté étroit, en pignon. Dans le premier cas des ouvertures sont souvent réalisées directement sous les combles, grâce à un système de petites voûtes perpendiculaires à l'axe de la maison, qui confère au toit une allure onduleuse très originale. L'ampleur des toits permettait autrefois aux caussenards de recueillir un maximum d'eau de pluie dans des citernes, grâce à un réseau complexe de cheneaux de bois. En effet l'eau est très rare sur le causse, et les troupeaux devaient se contenter des eaux de pluie retenues, parfois plusieurs mois, dans les « lavognes » : petites

dépressions argileuses, naturelles ou artificielles, rendues étanches dans ce but.

Les murs en moellons calcaires peuvent être édifiés à sec ou avec des enduits de chaux et de sable, de couleur ocre ou rose, recueillis à proximité. C'est souvent un perron, porté par une voûte qui permet d'accéder aux pièces d'habitation. Il sert de terrasse pendant l'été. Là-aussi des bâtiments sont venus s'ajouter les uns aux autres en fonction des besoins donnant un ensemble aux formes harmonieuses et généreuses.

A découvrir

Pour le calcaire

Sur la partie occidentale du causse Méjean, les hameaux de :
Drigas- Hyelzas-Les Bastides.
St Pierre des Tripiers-La Volpillière.
Sur la Cam de l'hospitalet, L'Hospitalet,
Le hameau du col de Faisses.

Une réglementation

En restaurant le patrimoine bâti selon des critères précis :

- mise en œuvre de matériaux locaux,
- respect de la facture traditionnelle,
- intégration de la couleur dans la palette des tons proposés par le site,
- orientation des faitages,
- conservation des volumes et des proportions,
- dimensions des ouvertures etc,

c'est une identité régionale, une civilisation et une histoire unique que l'on sauvegarde. Cela n'empêche nullement d'adapter les bâtiments à des conditions de vie confortables, pourvu que l'on veuille bien sortir du conformisme promu par les images de living-rooms chromés et de cuisines aseptisées que véhiculent les moyens modernes d'information.

Toutefois, le maintien d'une activité agricole étant la condition même de la perpétuation des paysages humanisés et diversifiés auxquels le Parc national doit sa raison d'être, des impératifs techniques et économiques ont nécessité la construction de bâtiments agricoles neufs. Dans ce domaine le Parc a dû expérimenter des solutions pour obtenir une meilleure intégration des volumes dans le site, et une diminution de la pollution esthétique ponctuelle, tout en tenant compte des impératifs économiques ...

-
- Mais le « construit » n'est pas le seul élément qui modifie l'harmonie du paysage : les nouveaux chemins (leur tracé, leur revêtement, leurs talus, leurs parapets ...), les lignes électriques (les matériaux employés pour les poteaux, leur emplacement en fonction de la géographie du lieu ...), les modifications dans l'utilisation du sol (les reboisements, les coupes forestières, le morcelage des pâtures par les enclos ...) entrent en jeu aussi dans l'évolution des paysages. Et il faut tenter d'intégrer ces différents éléments, et bien d'autres encore, dans une politique générale de préservation des sites.

Concilier la préservation du patrimoine et des paysages avec des préoccupations économiques : la tâche est immense et difficile, mais son intérêt essentiel résulte dans la valeur d'exemple qu'elle peut présenter par rapport aux différentes régions rurales européennes.



Cévennes

Schiste, contrastes du relief, étroitesse des volumes.

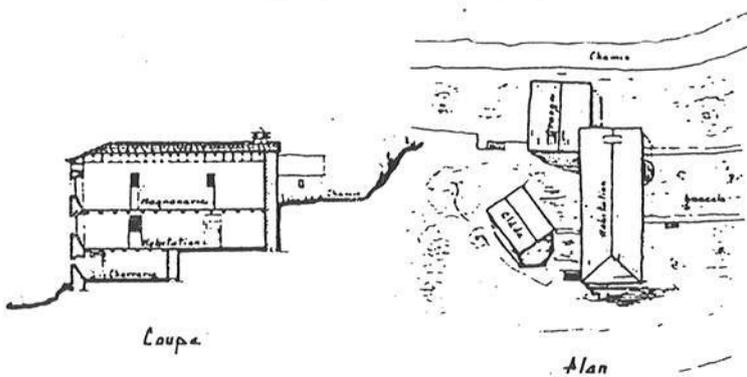
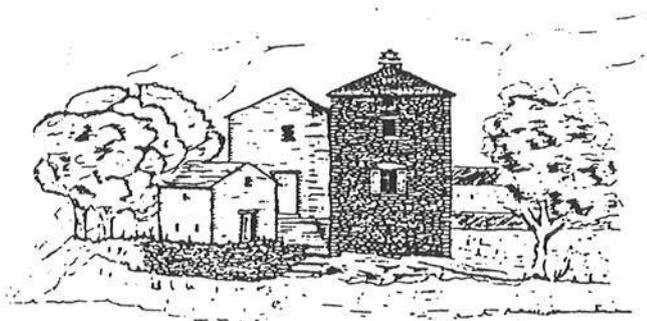
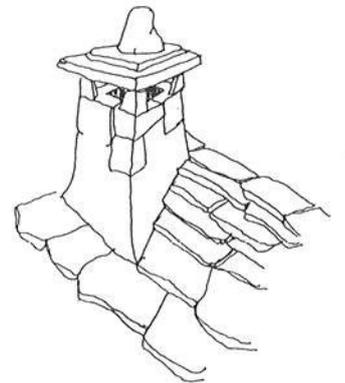
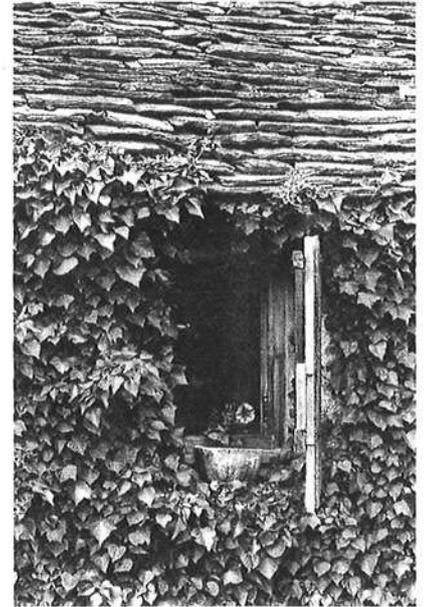
Des vallées étroites et profondes, des torrents et des rivières impétueuses, façonnent un paysage tumultueux, où souvent le schiste apparaît à nu, plissé ou déchiqueté.

C'est sur cette roche à la fois friable et dure que s'est implantée la majorité du peuple cévenol. Comme dans les autres régions du Parc national, le village ou le hameau s'inscrit au cœur d'un paysage fortement marqué par la main de l'homme : un grand nombre de terrasses de culture (bancel, faïsse ou traversier) ont été édifiées pour retenir la terre et disposer de sols plats (hommes et femmes remontaient la terre «au-dessus de leur tête»), les sources sont captées, l'eau stockée dans des bassins (gourgues) et distribuée par les béals jusqu'aux terres cultivées. L'environnement immédiat du mas apparaît comme une clairière dans la châtaigneraie : potagers, vergers, vignes, mûriers, prairies de fauche. Au-dessus des châtaigniers, les landes servent de pâturage.

L'habitat est souvent situé à mi-pente où il était plus facile d'accéder autrefois que dans les fonds de vallée étroits et d'ailleurs sujets à inondations brutales. Il est dispersé en fonction des points d'eau, souvent de faible débit en saison sèche. Pour profiter du soleil les hameaux choisissent de préférence les pentes exposées au midi (adret) mais on trouve aussi des mas isolés bien peu ensoleillés l'hiver.

Les maisons de schiste, dont l'assise est souvent entaillée dans le rocher même, sont hautes et étroites. Elles semblent économiser au maximum le sol plat nécessaire aux cultures. Suivant l'évolution des besoins, un bâtiment vient s'accoler au premier, puis un autre, etc., l'ensemble prenant l'aspect caractéristique du «mas-ruche». Avec l'élevage du ver à soie des étages entiers sont parfois venus rehausser les maisons, avec de nombreuses et petites ouvertures et quantité de cheminées nécessaires à l'aération et au chauffage de la pièce où grandissaient les «magnans».

Portes et fenêtres du bâtiment d'habitation sont orientées en fonction de l'ensoleillement, surmontées par des linteaux de châtaignier ou de pierre (calcaire, granite ou «fraidonite» -une roche grise à grain fin- car le schiste est trop friable). Des blocs de quartz, ou des galets de toutes les couleurs, viennent éclairer les murs de schiste sombre. La couverture en lauzes de schiste repose sur une charpente en châtaignier : la longueur des troncs utilisés pour les poutres conditionne la largeur des édifices. Deux ailes de bâtiments peuvent être unies par une toiture en arrondi (une «noue»).



A découvrir

Pour le schiste :

Sur le versant nord du Mont Lozère :

Le village de St Julien du Tournel

Dans la région de Ste croix Vallée Française :

les vallées de Trabassac (commune de Molzon)

et de la Mazade (commune de St Germain de Calberte)

Dans la région de Valleraugue : la vallée de Taleyrac

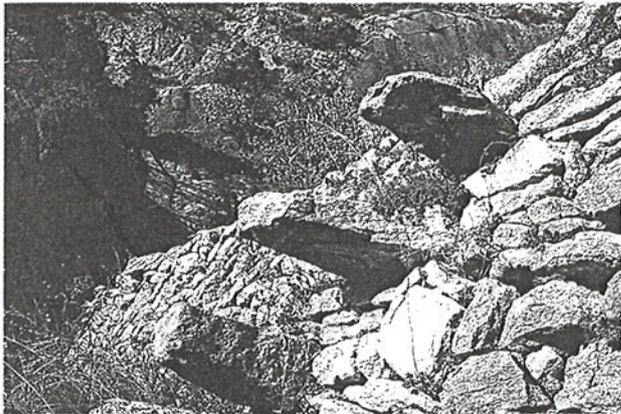
(route de l'espérou au Mazel par Cap de Côte)

avec les hameaux de la Valette, Taleyrac et Campredon.



7

Escaliers longitudinaux, dans le sens du mur. Ils sont les plus répandus et aussi les plus praticables, pouvant être en retrait dans l'épaisseur du mur ou accolés à lui. Dans ce dernier cas, ils sont souvent postérieurs au mur lui-même. (7)



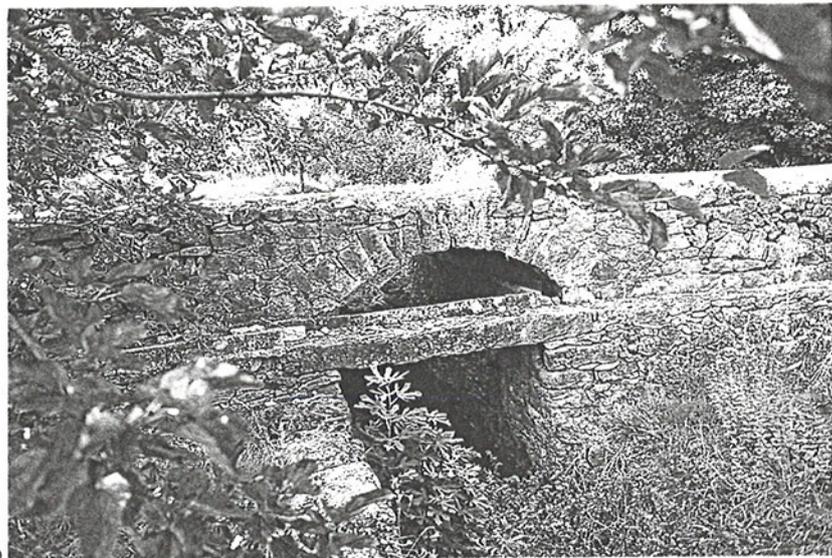
8

Extraits de
"Paysage de terrané"
Regis Ambroise
Pierre Frapa
Sebastian Georgis
Edi Smol

Distribution et utilisation

Après l'avoir captée et stockée, il faut redistribuer l'eau dans les parcelles. Pour irriguer celles en contrebas, les systèmes traditionnels n'utilisent que la force de gravité. La forme des réseaux de distribution, parfois extrêmement complexe, varie considérablement selon les régions et les cultures pratiquées. Le principe, lui, est le même : un canal principal alimente des canaux secondaires distribuant, dans des rigoles, l'eau à répandre sur l'ensemble de chaque parcelle. Ce principe simple de distribution autorise toutes les adaptations possibles selon que l'on désire irriguer des cultures maraîchères, des vergers ou des prés. Pour les parcelles situées au-dessus du réservoir, des roues élévatrices, ou norias, mues par l'eau elle-même ou par un animal, permettent de gagner à l'irrigation quelques niveaux supplémentaires. Près des maisons, dans les potagers et jardins d'agrément, les dimensions à la fois ludiques et utilitaires des lieux induisent des sophistications et des raffinements souvent surprenants.

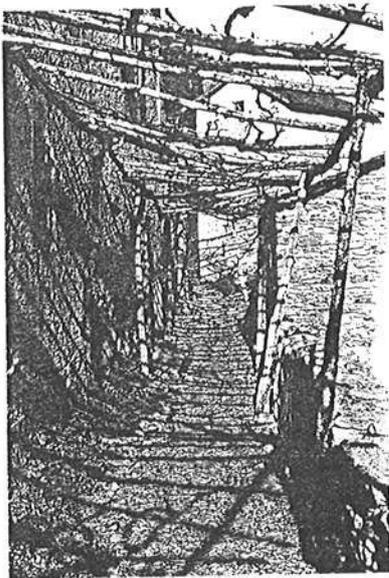
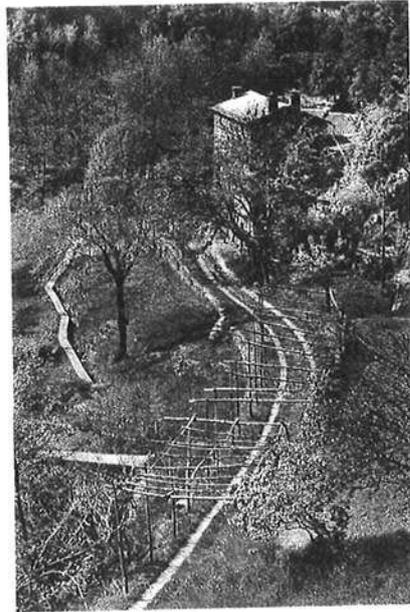
A partir du milieu du XX^e siècle les terrasses n'ont pas échappé au phénomène de l'irrigation par aspersion. La mise sous pression de l'eau se fait soit par gravité grâce aux dénivellations naturelles, soit en utilisant des pompes à moteur, parfois des éoliennes. Ces nouvelles énergies permettent également d'amener l'eau sur des terrasses jusqu'alors non irrigables. Dans les situations favorables, la diversité et la qualité des cultures alors possible, justifient largement l'investissement de la pompe qui redonne à des parcelles en voie d'abandon une nouvelle valeur.



6



7



*Taleyrac.
Vers Les Plantiers.
Les Bouchets
(rucher).
Vers St-Germain
de Calberte.
Au-delà de la maison,
les murs, escaliers,
terrasses ont
remodelé l'espace.*



A découvrir

sur notre parcours

Monoblet :

l'implantation du village et l'école utilisant le matériau bois

L'Estréchure :

des détails d'architecture (gardes corps...)

Pomaret :

souches de cheminées

Lasalle, St André de Valborgne :

réalisations d'architectes, habitat de bord de rivière, des ruches... sur le CD 62 qui relie St André de Valborgne au Pompidou des réfections des parapets des ruchers bois et lauze sur ce même CD..... et bien d'autres réalisations que vous saurez remarquer.

Corniche , L'Hospitalet :

Paysage des Causses et habitat des massifs calcaires

Col des Faïsses :

hameau cévenol (détails), vue sur les Causses Méjean et sur la Vallée Française

Vallée Française :

temple de Moissac, supports de treilles, tombes protestantes
linteaux bois ou pierre, matériaux de toiture, détails d'architecture tout au long de notre parcours.

St Jean du Gard :

Filatures, transition entre l'habitat cévenol et l'habitat provençal

